

TALENT

# WALID NAHAS

## PEINT LA MUSIQUE

On le connaissait musicien, on le découvre peintre. Sans abandonner le piano de son arrière grand-père avec lequel il a ouvert un long dialogue d'âme à âme, Walid Nahas poursuit l'exploration de ses émotions. Et voici que cette terra incognita lui révèle ses couleurs. A la très éclectique Smogallery, sa première exposition en solo invite à écouter avec les yeux. Par Fifi ABOU DIB

À contre courant du cynisme ambiant, Walid Nahas revendique son romantisme. La même onde qui fait surgir de son clavier tempêtes et clairs de lune se traduit dans ses peintures en accords chromatiques. Aucune ironie, aucune revendication, aucun message biaisé, nul défi lancé à l'intelligence dans cette œuvre qui n'est finalement que pure translation, par la couleur et le geste, du tempo intérieur de l'artiste. Et une invitation à plonger dans un bain sonore paradoxalement silencieux, mais surtout pas muet.

### UN PARCOURS

Né au tout début de la guerre du Liban, Walid Nahas a vécu entre la France et le Canada, surtout le Canada. Fils d'un architecte et d'une historienne de l'art, il grandit avec la nostalgie des exilés qu'il exprime encore dans sa musique (voir les titres Promised Land et Immigrant's Destiny de son album Immersion). Très vite, l'art se présente comme un moyen de canaliser le trop plein d'émotions qui le submerge. Malgré sa fascination pour l'expressionnisme abstrait, l'œuvre de Pollock en particulier, Nahas choisit la musique, reçoit une solide formation académique et se lance dans la composition. Concertiste, il adopte un Steinway hérité de son arrière grand-père (Michel Chiha, l'un des principaux rédacteurs de la Constitution du Liban indépendant) et s'attache, sur scène, à présenter l'instrument comme un partenaire chargé d'âme. Parallèlement, en autodidacte aussi passionné qu'éclairé, il poursuit ses tâtonnements dans la peinture et attend de les porter à maturité. Nahas confie: "Je suis une personne émotive. Il y a toujours en moi une sorte de débordement. La peinture résorbe ce que la musique n'a pas suffi



VUE DE L'EXPOSITION

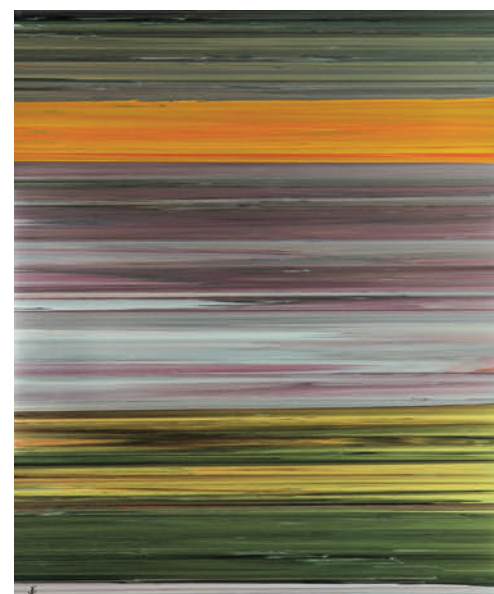


AUTOportrait (INSTALLATION)

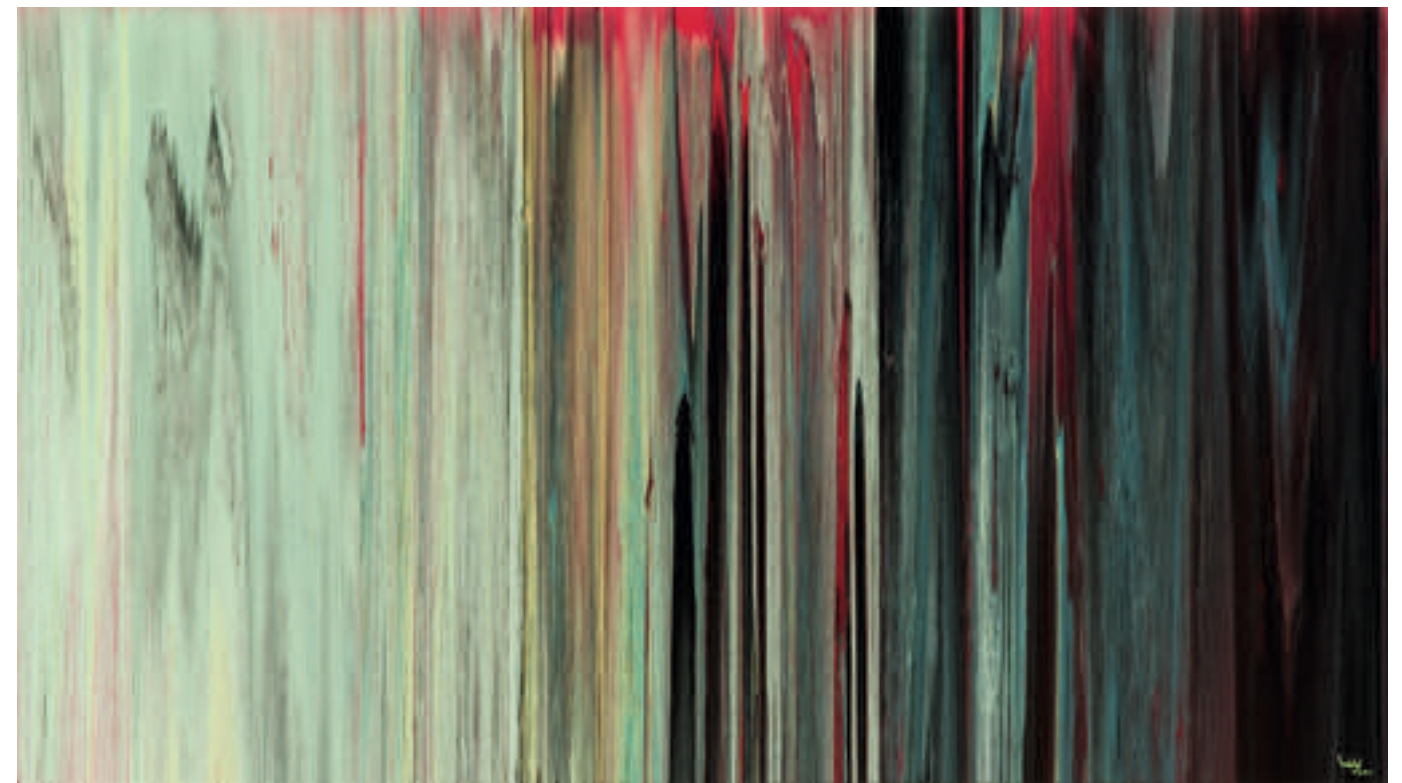


RHAPSODY IN BLUE - LAQUE SUR TOILE - DIAMÈTRE 120CM

HORIZONTAL SCALE - IN THE KEY OF C MINOR - LAQUE SUR TOILE



PHOTOS DR



IN THE MIND OF A MUSICIAN - LAQUE SUR TOILE - 140CM X 80CM

De même qu'il transporte sur scène le piano de son aïeul, Nahas n'a pu s'empêcher de transporter son atelier sur le site de sa première exposition.

PHOTOS DR

à exorciser. Pour moi, il y a une correspondance continue entre la musique et la peinture, même si la peinture vient plus souvent "après". Je suis un romantique, je le revendique. La preuve, si j'ai choisi de venir vivre au Liban en 2008, c'est pour faire plaisir à ma femme, parce que ça la rendait heureuse. Même si beaucoup de choses me révoltent, je ne cherche pas à faire passer de message à travers l'art; seulement des émotions."

### UN MÉDIUM

D'emblée, au cœur de la galerie, impossible d'éviter l'"Autoportrait" du peintre, une installation en soi. Debout au milieu de monticules de pots de peinture industrielle, sur un sol de plaques de bois éclaboussées de pigments, un mannequin protégé par un masque achève (ou inachève) un tableau sans doute destiné à rester en l'état : une série de lignes verticales qui se déploient à partir du centre de la toile vierge comme une vibration en camaïeux de vert et de brun. De même qu'il transporte sur scène le piano de son aïeul, Nahas n'a pu s'empêcher de transporter son atelier sur le site de sa première exposition. On a l'impression que les toiles sont encore attachées par un cordon invisible à cette matrice qu'elles ne semblent pas prêtes à quitter. On se pose là, on promène son regard sur les murs alentour. Sur de grands formats rectangulaires ou en cercles, Nahas déploie une gestuelle de chef d'orchestre. Les titres qui disent "Arpeggio, Dissonance, Eruption, Rhapsody..." sont évidemment superflus. La musique est visible avec

ses syncopes, ses enchaînements, ses harmonies. Les mouvements circulaires du peintre soulèvent des vagues et font affleurer des embruns. Dans ses lignes droites on voit l'impact vertical des doigts sur l'ivoire d'un piano. Les couleurs chaudes expriment sans détour des jazz et des sambas, imposent une dissonance bienvenue, un éclair dans l'atonie d'un fond poudré. Son secret: la fourchette en plastique. "J'en fais une consommation énorme. Au supermarché, on doit me prendre pour un maniaque". Cette fourchette de pique-niqueur, de goûters d'enfants, Nahas l'utilise pour discipliner la matière, soustraire la peinture à la gravité, creuser dans la pâte, lui imprimer le rythme. Il y a presque une démarche de sculpteur derrière ces aplats savoureusement lisses et brillants, tant et si bien qu'on les croirait posés sur des plaques métalliques n'était la légèreté de la toile qui les porte.

Sinon, bien sûr, il y a les broches et les rouleaux, les pinceaux et la musique qui porte l'édifice. Dans l'atelier de poche, les chaussures du mannequin, ses vêtements, tout est envahi par la peinture. Walid Nahas sur le site de l'exposition porte une troisième casquette, celle de l'artiste obligé de parler de son œuvre comme s'il fallait encore ajouter une couche de sens au sens. Un jour, promis, il mettra des notes sur les poèmes de Michel Chiha. On verra bien alors ce qu'il sait faire avec les mots!

Walid Nahas "Harmony of shapes and colors" Smogallery, rue du Sénégal, la Quarantaine, Beyrouth. Jusqu'au 26 mars 2012